



CULTURE

Hafsia Herzi, la détermination lui sert de moteur

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Regard pensif, voix douce et assurée. Hafsia Herzi a l'habitude de se battre pour obtenir ce qu'elle veut. En l'occurrence, son premier long-métrage, *Tu mérites un amour*, qui observe les errements de Lila (elle-même) trahie par Rémi (Jérémie Laheurte) dont elle n'arrive pas à se séparer. « *Comme on dit, le cœur a ses raisons...* », glisse l'actrice-réalisatrice qui se démène pour défendre le film de toutes les façons. Multipliant les interviews, les posts sur Instagram, distribuant des tee-shirts blancs arborant le titre du film. Les Galeries Lafayette lui ont même confié une vitrine sur le thème « Changeons la mode ».

Tu mérites un amour était un défi. Il a été tourné en trois fois cinq jours l'été dernier avec des amis techniciens et acteurs, 1000 euros de sa poche et deux caméras prêtées par Abdellatif Kechiche, le metteur en scène de *La Graine et le Mulet* qui a valu à Hafsia Herzi le prix Marcello-Mas-



trois ans à la Mostra de Venise et le César du meilleur espoir féminin (2007). « Comme actrice, j'ai souvent tourné sans être payée », signale en souriant la trentenaire téméraire. « Suis ton instinct, ton cœur », lui a conseillé son « mentor ».

Hafsia Herzi ne lui a pas dit qu'elle enverrait son film à Charles Tesson, délégué général de la Semaine de la critique à Cannes. Seulement après, lorsqu'il a été retenu. « Abdellatif avait peur pour moi, mais m'a toujours encouragée. Il me conseillait d'attendre comme lui avait attendu. Ensuite, il a été très fier », raconte l'actrice qui vient de recevoir le prix de la mise en scène au Festival du film francophone d'Angoulême. Le bouche-à-oreille est très prometteur, mais elle travaille déjà sur le prochain, *Bonne mère*. Qui aurait dû être son premier « bébé ».

Il sortira en 2020, après dix ans d'écriture et d'attente. Il met en scène une mère de famille femme de ménage, comme le fut sa maman dans les quartiers nord de Marseille, où la comédienne a grandi. « La cité est encore

plus dégradée qu'autrefois. Il n'y avait pas grand-chose à part le rêve. On sait dès le début qu'on part avec un handicap, pourtant j'y ai toujours cru », confie celle qui a depuis joué dans une trentaine de films dont le très beau *La Source des femmes* de Radu Mihaileanu. Bien que le scénario de *Bonne mère* ait reçu le prix Sopadin en 2013, il n'a pu voir le jour faute de financement jusqu'à présent.

« Je veux faire comme Abdellatif Kechiche »

Pas de quoi décourager son auteur. « Quand le projet artistique me plaît, l'argent n'est pas le moteur », observe une Hafsia Herzi désireuse de servir un « cinéma vérité », d'y injecter de la vie. Sa mère l'a toujours soutenue. « Après avoir vu le film, elle m'a dit : "Il faut que tu m'aides à remplir cette facture !" », raconte sa fille.

Hafsia Herzi écrit des histoires « depuis toute petite ». Elle a songé à être chanteuse avant de jouer la comédie. Enfant, elle enchaîne les figurations. À 13 ans, elle apparaît dans *Notes sur*

le rire, un téléfilm de Daniel Losset. Pose déjà des questions sur la technique. « À l'école, on m'appelait l'actrice... J'avais des 20 en poésie, notre professeur de français adorait le théâtre, j'ai découvert Marcel Pagnol, Molière et Frida Kahlo, que je cite dans *Tu mérites un amour* », explique celle qui fera des études de droit avant de suivre des cours de théâtre au Conservatoire de Paris.

En 2005, au moment du tournage de *La Graine et le Mulet*, Hafsia Herzi a 18 ans et décide : « Je veux faire comme Abdellatif Kechiche, c'est trop bien ! » Pendant les pauses, elle planche déjà sur le scénario de *Bonne mère*. Trois ans plus tard, elle réalise un court-métrage (*Le Rodba*) sur une demande en mariage selon la tradition orientale. Toujours guidée par son instinct, elle a monté sa société de production. Sera prochainement dans *Madame Claude*, de Sylvie Verheyde, qu'elle a dirigée dans *Tu mérites un amour*. Et dans le futur, jouerait bien Shéhérazade ou une James Bond girl. ■